

La Mairie de Paris et le Centre d'animation Point du jour, Paris 16ème, organisent conjointement dans le cadre du dispositif *Paris Jeunes talents*, du 3 au 19 novembre 2014, l'exposition *de l'essai à la ligne*, première exposition personnelle du peintre Dorian Cohen, parisien de 26 ans. Le vernissage se tiendra le mardi 4 novembre à partir de 19h00.

## De l'essai à la ligne

Dorian Cohen a commencé à peindre -vraiment- en s'installant dans son appartement au bord du «parisien» canal St Martin. D'abord ses amis, ses trajets en RER, les matches de foot et Marie. Ce sont des essais, une première couche où se mêlent les images de son quotidien et celles des peintres qui l'ont touché. Une forme de langage primaire, instinctif pour se découvrir, pour comprendre ce désir de peinture ; comme des premières amours avec la toile.

Avec le temps, les couleurs fauves des débuts se sont estompées, les personnages ont laissé de la place au décor. Avec l'affirmation de son point de vue, Dorian Cohen crée un univers de plus en plus contraint, un monde empli de désillusion. La distance spécifique, presque mélancolique, qu'il entretient avec son quotidien transparait de plus en plus. De muse, Marie devient presque figurante. Elle ne pose plus, elle se contente d'apparaître depuis le balcon comme une princesse embastillée. Cette scène du balcon incarne la contemplation distante du peintre sur la rue mais trahit aussi son angoisse de l'enfermement. L'appartement exigü du canal où l'atelier a pris la place du salon devient le sujet principal. Une prison minérale dont les lignes tendues structurent la toile. Une scène de dispute, une autre de doute, les couleurs disparaissent peu à peu et les végétaux aussi. De la danse lumineuse des feuilles des platanes du quai de Valmy, il ne reste rien d'autre que des squelettes. Les seules plantes encore vertes sont donc des plantes en bac ou en pot, des plantes en cage.

Le dernier mouvement de la peinture de Dorian Cohen est double. Il raconte l'ennui qu'il éprouve au travail en peignant les vues depuis son bureau dans l'attente tenace de retourner auprès de ses toiles le soir venu. Au cours de cet exercice, il approfondit le portrait mélancolique de son quotidien en le vidant maintenant d'une quelconque présence humaine. Il peint le spectacle minéral qui se déroule devant ses yeux 7h par jour, jouant avec les lignes et les perspectives des bâtiments qui l'entourent. Cependant cette radicalisation cohabite avec une nouvelle mise en scène de son quotidien intime dont il reprend le contrôle en forçant le point de vue, en jouant avec la lumière de l'ascenseur, en dressant une table fleurie comme un bouclier contre la morosité. Mais ne soyons pas dupes, dans l'issue finale et annoncée de ce combat, la ligne s'impose. Peut-être est-il finalement plus aisé d'abattre la morosité à grands coups de lignes...pleines d'espoir...

Edouard Le Gall, 2014.